

Parmi les techniques de construction employées, quelques-unes étaient propres à certaines régions. À Mexico, par exemple, les Espagnols enfouissaient de grandes quantités de rondins dans le sol afin d'en accroître la capacité portante et empêcher ainsi que les bâtiments ne s'affaissent. Les Aztèques recouraient également à cette technique, mais rien ne prouve que les Espagnols l'aient apprise d'eux, puisqu'elle est répandue dans le monde entier. Par ailleurs, aucune méthode particulière n'a été mise au point afin d'améliorer la résistance des bâtiments aux tremblements de terre. Dans des régions comme Oaxaca et Chiapas où les séismes sont fréquents et souvent dévastateurs, la solution consistait simplement à ériger des structures plus solides et moins élevées. Le climat sec et l'abondance d'argile de qualité dans les régions de Guadalajara et de Bajío ont facilité la construction de ce que l'on appelait alors des «voûtes catalanes», c'est-à-dire des voûtes et des dômes très plats faits de briques et ne comportant pas de cintre. D'autres différences dans les modes de construction provenaient principalement de l'utilisation de matériaux régionaux dans la décoration, par exemple des façades de tezontle (pierre volcanique couleur lie-de-vin) à Mexico, des tuiles aux couleurs très vives et des revêtements décoratifs en stucco blanc dans les environs de Puebla et de Tlaxcala, et des façades en pierre à chaux habilement sculptées à Querétaro et San Luis Potosí.

Au XIX^e siècle, ces différences régionales ont disparu graduellement pour faire place aux techniques d'architecture modernes qui se sont répandues dans tout le pays. De plus, on s'est mis à recourir de plus en plus à de nouvelles techniques et à de nouveaux matériaux comme le fer, l'acier et le béton, ce qui a également contribué à la disparition des techniques régionales. Les progrès réalisés aux plans politique et social, ainsi que la mise au point de